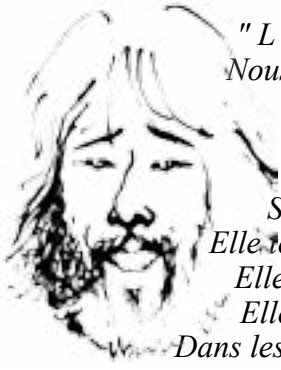


Dans ma quête de chansons je ne pouvais pas passer à côté de **Maxime Le Forestier**. En 1972, il sorti son premier album avec des titres comme *Mon frère*, *Éducation sentimentale*, *Comme un arbre*, *Parachutiste*, *San Francisco* et le remarquable *La rouille*,



*" L'habitude nous joue des tours :
Nous qui pensions que notre amour
Avait une santé de fer.
Dès que séchera la rosée,
Regarde la rouille posée
Sur la médaille et son revers.
Elle teinte bien les feuilles d'automne.
Elle vient à bout des fusils cachés.
Elle rongerait les grilles oubliées
Dans les prisons, s'il n'y venait personne. "*

Maxime eu par la suite l'excellente idée d'enregistrer sur dix albums l'intégralité du répertoire de Brassens. Il faut bien le reconnaître c'est un merveilleux interprète des chansons du poète sans doute meilleur que Brassens lui-même. J'ai eu la chance d'aller l'applaudir lors de cette tournée. Il était seul sur scène et faisait choisir au public au hasard, des numéros de chansons de son cahier qu'il interprétait ensuite. Ainsi chaque récital était différent.

Comme autre grand admirateur du poète, il y avait aussi **Georges Moustaki**, "l'amant de la mer et du soleil". Il traversa le siècle dernier avec sa nonchalance méditerranéenne. De *Sarah* au *Météque* en passant par *Ma Liberté* ou *Le droit à la paresse*, Moustaki reste un des piliers de la chanson française.

*" Il parlait de ne plus jamais plier l'échine
Ni de se prosterner devant une machine
Il souhaitait pour les générations futures
De ne souffrir jamais d'aucune courbature
Sans vouloir enseigner sa parole était claire
En cela peut-être elle est révolutionnaire
Je voudrais rendre grâce à ce maître en sagesse
Qui ne demandait que le droit à la paresse "*

Il paya son écot au "Bon Maître" dans *Les amis de Georges* et l'inou-
blable *Un jour tu es parti*,

*" Un jour tu es parti sous terre ou dans le ciel
Pour goûter au repos que l'on dit éternel
Rejoindre les copains qui t'avaient précédé
Et courtiser les muses de l'autre côté.
Et nous sommes restés gros Jean comme devant
Nous tous qui nous sentions pareils à des enfants.
Qui auraient grandi à l'ombre de ta moustache
Tu nous avais appris à crier: " mort aux vaches! "
Sur un air de guitare et sans mâcher les mots,
Et surtout à être bons pour les animaux.*

*Au bord de notre mer Méditerranée
Tu reposes là où jadis tu étais né
Et je soupçonne que tu ne dors que d'un œil
Pour regarder passer quelque vestale en deuil
Que le vent déshabille d'un geste fripon
Comme pout te montrer l'envers de ses jupons.*

*Ils ont fait ton éloge et célébré tes vers
Ils ont failli te faire porter l'habit vert
Et à titre posthume ils sont encore capables
De faire de toi un poète respectable
Toi qui ne respectais pas grand chose avoue-le
Et suivais simplement une autre route qu'eux.*

*Voici que moi aussi je viens faire un discours
Pardonne-moi de ne pas le faire plus court
Et si tu peux m'entendre depuis l'au-delà
Continue je t'en prie de nous donner le "la"
Raconte-nous comment ça se passe là-bas
Si tu t'y plais au point de n'en revenir pas.*

*...Rejoindre les copains qui t'avaient précédé
Et courtiser les muses de l'autre côté. "*

Comment ne pas citer ici "le jazzy" **Claude Nougaro**, l'enfant de Toulouse, auteur de classiques comme *Le jazz et la java*, *Sing Sing*, *Armstrong, Cécile, ma fille* ou *Bidonville*,

*" Regarde là, ma ville.
Elle s'appelle Bidon,
Bidon, Bidon, Bidonville.
Vivre là-dedans, c'est coton.
Les filles qui ont la peau douce
La vendent pour manger.
Dans les chambres, l'herbe pousse.
Pour y dormir, faut se pousser.
Les gosses jouent, mais le ballon,
C'est une boîte de sardines, Bidon.*

*Donne-moi ta main, camarade,
Toi qui viens d'un pays
Où les hommes sont beaux.
Donne-moi ta main, camarade.
J'ai cinq doigts, moi aussi.
On peut se croire égaux. "*

Plus tard dans sa carrière il créa des contes enchantés comme le merveilleux *Plume d'ange* ou encore l'envoutant *Victor*,

*" Après râles et cris et terribles efforts
Des cuisses écartées émergea une tête.
Énorme cette tête, bientôt suivie du corps...
Bien malingre ce corps, bien proche du squelette
Le père aimait Hugo. Il prénomma Victor
Ce fils dont le destin défraya les gazettes:
Celui de l'homme à la cervelle d'or. "*

J'ai pu applaudir à plusieurs reprises le "Motsicien" sur scène, ses prestations étaient toujours pleines de verve et d'humour.

